

Esquisse d'un cheminement sur *Les pouvoirs de la Parole* :
Premier compte-rendu des travaux préparatoires du Groupe de travail académique
du 24 mai 2019 (AL, BC et RRS) et du Groupe de travail du lycée Parriat (71) (IG,
MG, RB, RRS)

DEBUT D'ANNEE (deux premières heures, si possible avec les 2 professeurs conjointement) :

Une entrée possible par rapport à la parole de l'élève lui-même, ses expériences de prise de paroles, ses difficultés face à une exigence sociale de maîtrise de la parole (question +/- explicite : *Que vit-on quand on ne maîtrise pas la parole ?*) :

On part d'une œuvre cinématographique ou littéraire, où un personnage est vu à travers ses difficultés pour parler, ou bien à travers son désir de maîtriser la parole. Ex : *Le discours d'un roi* de Tom Hooper; *Wadjda* de Haifaa Al Mansour (film d'Arabie Saoudite) ; *A voix haute* de Stéphane de Freitas et Ladj Ly (voir 1ère séquence, les raisons d'inscription des candidats ; voir présentation d'un candidat, par exemple : <https://www.youtube.com/watch?v=DvIbG6r3pVU>) ; début de *Madame Bovary* (Charles qui, dans le 1er chapitre du roman ne parvient pas à prononcer son nom, « Le nouveau articula, d'une voix bredouillante, un nom inintelligible (...) *Charbovari* »).

Cela pourrait introduire un temps de travail à l'oral, par un questionnement ouvert pour introduire la réflexion sur les pouvoirs de la parole.

PROPOSITION D'ENTREE DANS LE THEME DES « POUVOIRS DE LA PAROLE » PAR UNE REFLEXION EN DEUX TEMPS : D'ABORD SUR L'AMOUR PUIS SUR LA JUSTICE [CHOIX PEDAGOGIQUE D'UN TRAITEMENT THEMATIQUE DE CETTE PARTIE DU PROGRAMME].

Possibilité de procéder, sur chacune de ces thématiques, en 3 temps (qui font se croiser les sous-thèmes abordés : l'art de la parole, l'autorité de la parole, les séductions de la parole) :

PREMIER THEME / L'AMOUR

SUR L'AMOUR : environ 15h, 5 h par sous-partie (mais on doit décompter l'introduction, l'évaluation, les éventuels exposés). On envisage d' INTRODUIRE AUSSI EVENTUELLEMENT LE THEME DE LA RELIGION, DE L'AMOUR RELIGIEUX (charité / prêche).

- I. Disjonction Langage /Passion : l'impossible parole ?
- II. Lettres : Sappho , *Odes* (sous l'effet de l'amour, la parole disparaît) (voir éventuellement Manuel Hachette p. 108). //
- III. Philo : Peut-on exprimer ce qui est intime et unique ? Bergson, *Le Rire*
 1. « Nous ne voyons pas les choses mêmes ; nous nous bornons, le plus souvent, à lire des étiquettes collées sur elles. Cette tendance, issue du besoin, s'est encore accentuée sous l'influence du langage. Car les mots (à l'exception des noms propres) désignent des genres. Le mot, qui ne note de la chose

que sa fonction la plus commune et son aspect banal, s'insinue entre elle et nous [...]. **Et ce ne sont pas seulement les objets extérieurs, ce sont aussi nos propres états d'âme qui se dérobent à nous dans ce qu'ils ont d'intime, de personnel, d'originellement vécu. Quand nous éprouvons de l'amour ou de la haine, quand nous nous sentons joyeux ou tristes, est-ce bien notre sentiment lui-même qui arrive à notre conscience avec les mille nuances fugitives et les mille résonances profondes qui en font quelque chose d'absolument nôtre ?** Nous serions alors tous romanciers, tous poètes, tous musiciens. Mais, le plus souvent, nous n'apercevons de notre état d'âme que son déploiement extérieur. Nous ne saisissons de nos sentiments que leur aspect impersonnel, celui que le langage a pu noter une fois pour toutes parce qu'il est à peu près le même dans les mêmes conditions, pour tous les hommes. Ainsi, jusque dans notre propre individu, l'individualité nous échappe. »

I. Codifier l'amour ? la rhétorique amoureuse [réflexions sur la parole portant sur l'amour sincère].

Ronsard, le pétrarquisme, le recours à l'Antiquité chez les poètes de la Pléiade avec le sonnet « Je voudrais bien » dans *Les Amours* [voir éventuellement Manuel Nathan p. 114] (avec un lien en philo avec le néo platonisme)

I. Ovide, *l'Art d'aimer* (vers 435 à 484) [voir éventuellement Manuel Nathan p. 116... mais il ne s'agit pas ici de conseils pour défendre un amour nécessairement sincère].

Barthes, *Fragments d'un discours amoureux* passage sur le « parler amoureux » (voir éventuellement Manuel Hachette p. 116).

Lettre d'Héloïse à Abélard sur la sincérité de l'amour et l'indifférence aux jugements et grandeurs sociaux (voir éventuellement Manuel Nathan, p. 117).

Rousseau, *La Nouvelle Héloïse* (Appendice, voir Manuel Hachette p. 111) sur la différence entre passion feinte et amour véritable dans les lettres d'amour (avec cet argument apparemment critique (ce qu'il n'est pas, en fait) sur l'amour qui « n'est qu'illusion » et qui, par conséquent « rend tous ces sentiments en image », « son langage est toujours figuré »).

I. La parole amoureuse trompeuse :

II. en Lettres :

III. - *Cyrano de Bergerac* de Rostand (La parole fausse de Christian, qui dupe Roxane).

IV. - *Liaisons dangereuses* : **Lettre LVIII**

« Le Vicomte de Valmont à la Présidente de Tourvel.

Par où ai-je donc mérité, madame, & les reproches que vous me faites, & la colère que vous me témoignez ? L'attachement le plus vif & pourtant le plus respectueux, la soumission la plus entière à vos moindres volontés ; voilà, en deux mots, l'histoire de mes sentiments & de ma conduite. Accablé par les peines d'un amour malheureux, je n'avais d'autre consolation que celle de vous voir ; vous

m'avez ordonné de m'en priver ; j'obéis sans me permettre un murmure. Pour prix de ce sacrifice, vous m'avez permis de vous écrire, & aujourd'hui vous voulez m'ôter cet unique plaisir. Me le laisserai-je ravir, sans essayer de le défendre ? Non, sans doute : eh ! comment ne serait-il pas cher à mon cœur ? c'est le seul qui me reste, & je le tiens de vous.

Mes lettres, dites-vous, sont trop fréquentes ! Songez donc, je vous prie, que depuis dix jours que dure mon exil, je n'ai passé aucun moment sans m'occuper de vous, & que cependant vous n'avez reçu que deux lettres de moi. *Je ne vous y parle que de mon amour !* Eh ! que puis-je dire, que ce que je pense ? tout ce que j'ai pu faire a été d'en affaiblir l'expression ; & vous pouvez m'en croire, je ne vous en ai laissé voir que ce qu'il m'a été impossible d'en cacher. Vous me menacez enfin de ne plus me répondre. Ainsi l'homme qui vous préfère à tout & vous respecte encore plus qu'il ne vous aime, non contente de le traiter avec rigueur, vous voulez y joindre le mépris ! Et pourquoi ces menaces & ce courroux ? qu'en avez-vous besoin ? n'êtes-vous pas sûre d'être obéie, même dans vos ordres injustes ? m'est-il donc possible de contrarier aucun de vos désirs, & ne l'ai-je pas déjà prouvé ? Mais abuserez-vous de cet empire que vous avez sur moi ? Après m'avoir rendu malheureux, après être devenue injuste, vous sera-t-il donc bien facile de jouir de cette tranquillité que vous assurez vous être si nécessaire ? ne vous direz-vous jamais : Il m'a laissée maîtresse de son sort, & j'ai fait son malheur ; il m'a donné sa confiance & je l'ai trahie ; il implorait mes secours, & je l'ai regardé sans pitié ? Savez-vous jusqu'où peut aller mon désespoir ? non.

Pour calculer mes maux, il faudrait savoir à quel point je vous aime, & vous ne connaissez pas mon cœur.

A quoi me sacrifiez-vous ? à des craintes chimériques. Et qui vous les inspire ? un homme qui vous adore ; un homme sur qui vous ne cesserez jamais d'avoir un empire absolu. Que craignez-vous, que pouvez-vous craindre d'un sentiment que vous serez toujours maîtresse de diriger à votre gré ? Mais votre imagination se crée des monstres, & l'effroi qu'ils vous causent, vous l'attribuez à l'amour. Un peu de confiance, & ces fantômes disparaîtront.

Un sage a dit que pour dissiper ses craintes il suffisait presque toujours d'en approfondir la cause. C'est surtout en amour que cette vérité trouve son application. Aimez, & vos craintes s'évanouiront. A la place des objets qui vous effrayent, vous trouverez un sentiment délicieux, un amant tendre & soumis ; & tous vos jours, marqués par le bonheur, ne vous laisseront d'autre regret que d'en avoir perdu quelques-uns dans l'indifférence. Moi-même, depuis que, revenu de mes erreurs, je n'existe plus que pour l'amour, je regrette un temps que je croyais avoir passé dans les plaisirs ; & je sens que c'est à vous seule qu'il appartient de me rendre heureux. Mais, je vous en supplie, que le plaisir que je trouve à vous écrire ne soit plus troublé par la crainte de vous déplaire. Je ne veux pas vous désobéir : mais je suis à vos genoux, j'y réclame le bonheur que vous voulez me ravir, le seul que vous m'avez laissé ; je vous crie : écoutez mes prières, & voyez mes larmes ; ah ! Madame, me refuserez-vous ?

en Philo :critique de la rhétorique comme forme de séduction sans rapport au vrai,
Le Gorgias

Autre piste possible pour III : Dire l'amour pour dire le vrai. La parole amoureuse est parole de vérité, si l'amour est expérience du vrai et de la différence (le lien entre amour et vérité dans le *Banquet* de Platon ; l'amour comme expérience de vérité selon Badiou dans *Eloge de l'amour*).

Transition possible entre amour et justice : *Phèdre* de Racine.

L'aveu amoureux de Phèdre pourrait faire une transition entre amour et justice puisque Hippolyte sera condamné à mourir par son père sur le mensonge de Phèdre, amour - aveu - justice divine... dire ou ne pas dire, mentir et avouer, la parole de Phèdre serait peut-être une belle transition.

DEUXIEME THEME / LA JUSTICE :

Possible d'introduire le thème avec un film : *12 hommes en colère* de Lumet //

Preminger : *Autopsie d'un meurtre* [dont le scénario est inspiré d'un roman écrit par un juge s'étant lui-même inspiré d'un fait réel, un meurtre en 1952] // **Controverse de Valladolid (à projeter à la fin de la leçon pour faire transition vers le 2ème thème, « les représentations du monde »)**.

La séquence suivra 3 temps d'un procès :

I. Témoignage / aveu : la parole du témoin /de l'accusé/ du coupable/ de la victime

Enjeu : comment on énonce et comment on reçoit la parole dans un Tribunal.

Introduction au thème : Présentation du déroulement d'un procès, les diverses parties et les différents rôles joués par chacune des parties.

Références possibles :

- *Fables* de La Fontaine (*Les animaux malades de la peste / La Cour du Lion / Le loup et l'agneau*).
 - *La Farce de Maître Pathelin*.
 - *Phèdre* ou *Les Plaideurs* de Racine.
 - extrait(s) de *Délits Flagrants* ou de *Dixième Chambre* de Depardon.
 - *Le Retour de Martin Guerre* : le film et un extrait des *Essais* de Montaigne sur Martin Guerre (Livre III, chapitre « Les boiteux »). [<https://www.franceinter.fr/emissions/un-ete-avec-montaigne/un-ete-avec-montaigne-20-aout-2012>, cette affaire est mise en perspective avec d'autres procès comme ceux des sorcières, Montaigne condamne l'usage des supplices et le recours à la condamnation à mort « après tout, c'est mettre ses conjectures à bien haut prix que d'en faire cuire un homme tout vif » : texte de Montaigne tout à fait utilisable aussi dans le III sur le verdict].
 - « L'aveu sous toutes ses formes » (2/5) : « L'aveu comme puissance d'affirmation et détachement de soi » dans l'émission sur France Culture *Matières à penser* .(Notamment de la 17ème minute à la 20ème et de la 24ème à la 30ème).
 - <https://podcasts.apple.com/fr/podcast/mati%C3%A8res-%C3%A0-penser/id1150055692?i=1000430681150>
 - Paul Ricœur, *L'herméneutique du témoignage*, in *Lectures* III, p. 107-139, Seuil.
- Prévoir éventuellement une sortie au Tribunal

II Plaidoiries / Réquisitoires [autre approche possible : le discours politique, qui veut persuader ou convaincre, qui défend des principes, des valeurs.]

Les règles de la prise de parole efficace dans le cadre juridique.

- Aristote *Rhétorique* [= analyse du « genre judiciaire » qui permet de caractériser les réquisitoires ou les plaidoyers].
- Cicéron, *Sur l'orateur*, I, 5 et I 31-32 (voir éventuellement Manuel Nathan p. 44) sur les éléments nécessaires à la construction d'un discours éloquent.

- Suggestion pour les collègues de la Nièvre : <https://maisonculture.fr/spectacle/plaidoiries>

III Verdict / sentence : le pouvoir d'une parole de décision.

Mise en perspective avec Montaigne (voir I).

La parole performative : Bourdieu (*Langage et pouvoir symbolique*, voir éventuellement manuel Nathan : thèses présentées p. 75) / Austin (*Quand dire c'est faire*). Le discours est porteur d'un pouvoir symbolique non pas en lui-même mais si celui qui l'énonce occupe une place symbolique socialement reconnue qui donne légitimité à ce qui sera dit.

Cela met en relation « ce qui est dit » et « qui le dit ».

Autre référence sur ce thème du lien entre jeu social et valeur du discours, du jugement : Texte de Pascal, *Les Pensées* (Fragments Brunschvicg 82 et 83 / Lafuma 44 et 45).

Imagination : « C'est cette partie dominante dans l'homme, cette maîtresse d'erreur et de fausseté, et d'autant plus fourbe qu'elle ne l'est pas toujours, car elle serait règle infaillible de vérité si elle l'était infaillible du mensonge. Mais étant le plus souvent fausse, elle ne donne aucune marque de sa qualité, marquant du même caractère le vrai et le faux. Je ne parle pas des fous, je parle des plus sages et c'est parmi eux que l'imagination a le grand droit de persuader les hommes. La raison a beau crier, elle ne peut mettre le prix aux choses.

Cette superbe puissance ennemie de la raison, qui se plaît à la contrôler et à la dominer, pour montrer combien elle peut en toutes choses, a établi dans l'homme une seconde nature. Elle a ses heureux, ses malheureux, ses sains, ses malades, ses riches, ses pauvres. Elle fait croire, douter, nier la raison. [...]

Ne diriez-vous pas que ce magistrat dont la vieillesse vénérable impose le respect à tout un peuple se gouverne par une raison pure et sublime et qu'il juge des choses par leur nature sans s'arrêter à ces vaines circonstances qui ne blessent que l'imagination des faibles ? Voyez-le entrer dans un sermon où il apporte un zèle tout dévot, renforçant la solidité de sa raison par l'ardeur de sa charité. Le voilà prêt à l'ouïr avec un respect exemplaire. Que le prédicateur vienne à paraître, si la nature lui a donné une voix enrouée et un tour de visage bizarre, que son barbier l'ait mal rasé, si le hasard l'a encore barbouillé de surcroît, quelques grandes vérités qu'il annonce, je parie la perte de la gravité de notre sénateur.

Le plus grand philosophe du monde sur une planche plus large qu'il ne faut, s'il y a au-dessous un précipice, quoique sa raison le convainque de sa sûreté, son imagination prévaudra. Plusieurs n'en sauraient soutenir la pensée sans pâlir et suer.

Je ne veux pas rapporter tous ses effets. Qui ne sait que la vue des chats, des rats, l'écrasement d'un charbon, etc. emportent la raison hors des gonds. **Le ton de voix impose aux plus sages et change un discours et un poème de force. L'affection ou la haine changent la justice de face.** Et combien un avocat bien payé par avance trouve-t-il plus juste la cause qu'il plaide ! Combien son geste hardi la fait-il paraître meilleure aux juges dupés par cette apparence ! Plaisante raison qu'un vent manie et à tout sens ! Je rapporterais presque toutes les actions des hommes, qui ne branlent

presque que par ses secousses. Car la raison a été obligée de céder, et la plus sage prend pour ses principes ceux que l'imagination des hommes a témérairement introduits en chaque lieu.

Il faut, puisqu'il y a plu, travailler tout le jour pour des biens reconnus pour imaginaires. Et quand le sommeil nous a délassés des fatigues de notre raison, il faut incontinent se lever en sursaut pour aller courir après les fumées et essayer les impressions de cette maîtresse du monde.

Nos magistrats ont bien connu ce mystère. Leurs robes rouges, leurs hermines dont ils s'emmailotent en chats fourrés, les palais où ils jugent, les fleurs de lys, tout cet appareil auguste était fort nécessaire. Et si les médecins n'avaient des soutanes et des mules et que les docteurs n'eussent des bonnets carrés et des robes trop amples de quatre parties, jamais ils n'auraient dupé le monde, qui ne peut résister à cette montre si authentique. S'ils avaient la véritable justice et si les médecins avaient le vrai art de guérir, ils n'auraient que faire de bonnets carrés. La majesté de ces sciences serait assez vénérable d'elle-même. Mais n'ayant que des sciences imaginaires il faut qu'ils prennent ces vains instruments, qui frappent l'imagination, à laquelle ils ont affaire. Et par là en effet ils s'attirent le respect. [...] »

Autre référence possible : Pascal, *Préface pour le Traité du Vide* (distinction entre soumission à l'autorité religieuse pour les questions relatives à la foi, et liberté de la recherche et du questionnement pour les questions relatives à la science). Cela renvoie au dogmatisme religieux de Pascal (une certaine interprétation de ce que doit être la foi), qu'il présente comme tout à fait compatible avec une totale liberté de penser dans les connaissances sur le monde, ce qui garantit la possibilité du progrès dans les sciences. [ceci pourrait être une autre transition envisageable vers la partie sur les « Représentations du monde », la première transition, précédemment envisagée, étant le texte ou le film *Controverse de Valladolid*].

Remarque : L'approche philosophique de cette première partie du cours de Première vise notamment à produire une réflexion sur le lien entre parole et vérité.

On veut tenter de montrer que l'étude des « pouvoirs de la parole » ne va pas à la conclusion que la parole est nécessairement trompeuse, manipulatrice et traîtresse. Même si la philosophie a souvent dénoncé les mensonges liés à la rhétorique instrumentalisée au profit de la tromperie, la parole est aussi vectrice de vérité, de communion entre sujets pensants et aimants.